

# Annie Ernaux, une voix puissante de la littérature d'aujourd'hui

En couronnant Annie Ernaux ce jeudi, le jury du prix Nobel de littérature a mis à l'honneur une voix de femme, une voix essentielle à la jonction de l'intime et de l'universel.

PIERRE MAURY

Les parieurs avaient misé sur Michel Houellebecq. Mais si la littérature française est à l'honneur après Le Clézio et Modiano, c'est une femme que le prix Nobel de littérature couronne cette année : Annie Ernaux, peu faite pour les honneurs et qui les a cependant bien mérités.

Elle le disait à Pierre-Louis Fort, quand celui-ci évoquait la possibilité d'un Nobel de littérature dans un entretien pour le *Cahier de l'Herne* qui lui était consacré au début de cette année : il y a un gouffre « entre l'acte d'écrire – ce que représente pour moi l'écriture – et la récompense officielle ». Elle en avait pris conscience dès 1984, quand elle avait reçu le prix Renaudot pour *La place*, son quatrième livre. Il n'empêche : ses lecteurs et probablement encore davantage ses lectrices doivent se réjouir de la consécration mondiale qui vient de lui être attribuée.

Née le 1<sup>er</sup> septembre 1940 à Yvetot, en Seine-Maritime, où ses parents tenaient un café-épicerie, Annie Ernaux a, en effet, depuis *Les armoires vides* en 1974, balayé toutes les idées reçues sur la littérature écrite par une femme, malgré quelques grandes figures qui l'ont précédée sur le chemin d'une lente et

longue libération de la parole.

En simplifiant abusivement (c'est toujours le cas dans les raccourcis), on affirmerait volontiers qu'Annie Ernaux a, dès ses débuts, décidé de tout dire, y compris et surtout, ce qui ne se dit pas et de le dire sous une forme éminemment littéraire, à grande distance de certaines autrices qui se revendiquent de l'autofiction sans avoir les moyens d'y mettre la rigueur et les qualités de style qui caractérisent l'écriture de l'écrivaine aujourd'hui justement célébrée.

**Un regard à la fois clinique et bienveillant**

D'ailleurs, au genre de l'autofiction, qu'elle trouve trop réducteur, elle préfère celui de récits « auto-socio-biographiques ». Elle l'a abondamment prouvé avec des ouvrages qui, loin d'être centrés sur elle-même, ses amours, ses déchirements, ses interrogations (tout cela l'occupe aussi, bien sûr, dans une partie de son œuvre), s'ouvrent sur le monde des autres dont elle tente de percevoir, avec sensibilité, les ébranlements d'ordre divers. Elle l'avait fait en 1993 dans *Journal du dehors*, où elle ne se définissait que par rapport à l'univers dans lequel elle vivait, peuplé d'individus singuliers qui l'avaient marquée comme s'ils avaient participé à l'écriture

du livre.

Elle avait récidivé en 2000 (*La vie extérieurement*) et en 2008 avec ce que nous tenons pour son chef-d'œuvre, *Les années*, journal collectif d'une génération – la sienne – marquée par le temps qui passe sur les êtres, et elle parmi tous, depuis l'époque de sa naissance jusqu'à l'achèvement de ce texte où, le plus souvent, elle évite le *je* pour le remplacer par des *on* et des *nous*. C'est la même démarche qui l'animait dans *Regarde les lumières mon amour* (2014), journal d'une année de visites dans une grande surface dont elle montre le fonctionnement, l'effet sur la clientèle, en même temps qu'elle montre la composition multiculturelle et économiquement variée de celle-ci.

Le regard aigu qu'elle porte sur le monde, à la fois clinique et bienveillant, est de la même qualité que celui qu'elle porte sur elle-même quand elle dévoile la part la plus intime de sa vie – mais alors, le plus souvent, sans bienveillance excessive. Certes, le poids des contraintes sociales est lourd. *La honte* (1997) et *L'événement* (2000, récemment porté à l'écran) montrent comment se créent les impasses pour une femme qui tente de vivre libre.

Elle n'y est peut-être pas toujours arrivée. Et, quand, la célébrité aidant, elle

a pu vraiment revendiquer la liberté, c'était avec l'inquiétude de, pour le dire vite, profiter de la situation (*Le jeune homme*, paru cette année). Car Annie Ernaux ne s'est jamais satisfaite de ses victoires sur le destin qui l'avait fait naître dans un milieu modeste en province. Provinciale, elle l'est restée : il n'y a pas moins parisienne qu'elle. Et elle n'a jamais renié non plus ses origines sociales, la preuve par de nombreux écrivains attachés aussi à décrire des milieux similaires et qui se revendiquent de sa démarche.

En couronnant Annie Ernaux, le jury du prix Nobel de littérature s'honore autant qu'il rend hommage à une voix puissante de la littérature d'aujourd'hui, du genre qui puise dans ses particularismes la force de se hisser vers l'universalité.

**Pour Annie Ernaux, il y a un gouffre « entre l'acte d'écrire – ce que représente pour moi l'écriture – et la récompense officielle ».** © EPA.

**« Le Nobel ? Je serais très malheureuse... »**

Au mois d'août dernier, alors qu'elle était en pleine actualité pour la sortie de son nouveau livre et d'un film, on évoquait déjà le nom d'Annie Ernaux pour le prix Nobel de littérature. Qu'en pensait la principale intéressée ? Nous lui avons posé la question. Et la réponse était pour le moins inattendue... mais bien dans l'esprit de cette femme de conviction.

On parle depuis longtemps de vous pour le Nobel. Comment réagiriez-vous à une telle distinction ?

**Je craignais cette question (rires). Ça n'a jamais été dans mon horizon. Je ne peux pas penser à ça. Je pense que je serais très malheureuse...**

Très malheureuse ?

**Oui, parce que je serais prise entre le désir de dire non, je n'en veux pas, comme Sartre l'a fait, et de l'autre, celui de pouvoir dire des choses comme l'a fait Camus. J'avais dix-sept ans quand il a reçu le Nobel. Son discours de Stockholm, que j'ai lu il y a très longtemps, dans ma jeunesse, m'a beaucoup impressionnée...**

Pourquoi seriez-vous amenée à le refuser ? C'est une distinction dont vous ne reconnaissez pas la légitimité ?

**Quel sens cela aurait-il de recevoir le Nobel de littérature ? Il y a une part de hasard aussi. Si vous regardez la liste des Nobel, il y a beaucoup d'écrivains qui n'ont pas laissé une œuvre impérissable. Qu'est ce qui justifie de le recevoir ? Ce qu'obtient le lauréat d'un prix Nobel, c'est à la fois beaucoup d'argent et aussi une forme d'intouchabilité.**

**Tout cela me paraît malsain. J'en suis au point où je crains à nouveau le début octobre. J'espère que ce sera tranquille cette année, et toutes les suivantes ! On sait désormais qu'il n'en sera rien...**

JOËLLE MESKENS



**« Il n'est pas possible pour moi d'imaginer ma vie sans l'écriture »**

Au mois d'août, Annie Ernaux avait reçu Joëlle Meskens, envoyée permanente du *Soir* à Paris, pour un long entretien. Extraits.

**L'écriture**

« C'est seulement après le bac, en Angleterre, quand je suis au pair et que je ne sais pas quoi faire de ma vie, que l'écriture devient une idée claire, un but dont je ne me suis jamais départie depuis. Après, les circonstances ont fait que j'ai vécu beaucoup de choses qui concernent la vie des femmes, un avortement, des grossesses pas forcément désirées au moment où elles surviennent. Tout ça parce que je suis née en 1940. Dix ans plus tard, cela aurait été beaucoup plus facile ! J'ai pris de plein fouet aussi la fin d'une condition des femmes déterminée par son utérus. »

**L'écriture et la vie**

« L'écriture n'est pas plus importante que la vie. Mais elle accompagne ma vie dans un lien qui est vraiment étroit. Ce n'est tout simplement pas possible pour moi d'imaginer ma vie sans l'écriture. »

**La fracture sociale**

« Je savais très jeune que je voulais écrire pour venger ma race ! (...) Déjà quand j'étais une professeure "bien propre sur elle", vivant dans une villa de fonction, j'avais le sentiment de trahison... »

**L'engagement**

« Dans le passé, il y avait davantage d'écrivains engagés. Là, il y a une frilosité, un repli sur soi qui est au fond celui de la société tout entière. C'est cet individualisme qu'il faut dépasser. »

**La politique**

« Beaucoup de gens ne se reconnaissent plus dans l'offre politique. Se battre contre l'abstention, c'est l'un des combats les plus durs. Cette conviction que la politique ne peut plus changer les choses est si répandue. Moi, je continue à y croire, sans quoi on pourrait tout de suite aller brûler des cierges... »

**L'avortement**

« Je ne pense pas qu'on puisse revenir en arrière, en Europe ou en France (...). Mais il ne faut jamais baisser la garde. Ces régressions vont souvent de pair avec la religion, considérée comme un dogme sans lequel il n'est pas possible de vivre. C'est ce que l'on voit en Pologne et aux Etats-Unis, avec les puissants mouvements évangélistes. Ce sont eux qui ont obtenu que l'arrêt Roe vs Wade soit abrogé. »

**Les combats du féminisme.**

« Ils sont déjà bien ancrés, notamment autour des questions du consentement nécessaire, du refus des violences conjugales et des violences de toutes sortes. Mais peut-être que là où il y a encore beaucoup à faire, c'est dans cette hégémonie masculine qui imprègne absolument tout, y compris la littérature. »

JO.M. (AVEC J.-C.V.)